

# QUE SAIT-ON EXACTEMENT DE CLOVIS ?

Le 1500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Clovis, le 27 novembre 2011, a été totalement passé sous silence, tant en France qu'en Lorraine. Pourtant, c'est à Clovis que revient sans conteste le titre de fondateur de la nation française, bien plus qu'à Hugues Capet, dont la République a pourtant célébré en 1987 le millième anniversaire de l'accession au trône. Clovis a été aussi le premier roi barbare à se faire baptiser catholique dans une Gaule arienne ; il a été à l'origine de la rédaction de la Loi Salique, premier texte législatif français, sinon franc, et il méritait mieux que cette indifférence glacée. Pourtant en 1996 le pape Jean-Paul II s'était rendu en France à l'occasion du 1500<sup>e</sup> anniversaire du baptême de Clovis. Un siècle auparavant, en 1896, le 1400<sup>e</sup> anniversaire de ce même baptême avait été célébré en grande pompe par la III<sup>e</sup> République (la séparation de l'Église et de l'État n'interviendra qu'en 1905), et en Belgique le grand historien Godefroid Kurth (1847-1916), professeur à l'université de Liège, rédigeait l'imposante première biographie de *l'homme qui ouvre les annales du monde moderne, le fondateur de la France*. Mais que sait-on réellement de cet homme ?

## 1. LES SOURCES

Au VI<sup>e</sup> siècle, rédiger des livres profanes n'allait pas de soi. Un auteur chrétien, Sulpicius Sévère (363-425) avait en effet déclaré que depuis l'avènement du christianisme, les lettrés chrétiens devaient dorénavant se consacrer exclusivement aux sujets religieux. Cette injonction était si forte que cinq siècles plus tard encore, Widukind, un bénédictin de la célèbre abbaye de Corvey, sur la Weser, et auteur de l'histoire des Saxons (*Res Gestae Saxonicae*, 967/8), estimait avoir rédigé un nombre suffisant de *vies de saints* pour s'autoriser à écrire enfin un texte profane. Il n'est par conséquent pas étonnant que l'auteur qui constitue la source de loin la plus importante pour le règne de Clovis, Grégoire, évêque de Tours de 573 à 594, ait primitivement intitulé son ouvrage *Histoire ecclésiastique des Francs*<sup>1</sup>. Plus tard le titre sera modifié pour devenir simplement *Dix livres d'histoire* (*Decem libri historiarum*). Dans le *Prologue du Livre II* Grégoire présente lui-même son entreprise :

1. Ce titre sera repris en Angleterre avec l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* (731) de Bède le Vénérable (673-735). La présence du mot *ecclésiastique* s'explique en référence à Eusèbe (265-339), évêque (arien) de Césarée (en Palestine) ; ses dix livres couvrent une période qui s'étend de la *création* (biblique) à l'an 324. Jérôme de Stridon (Saint Jérôme : 347-420) a rédigé une chronique qui couvre la période de 326 à 378. Hydace, évêque de Chaves en Espagne (395-470) ajoute quatre-vingt-dix ans à la *Chronique* de Jérôme : les années 379 à 469. Grégoire de Tours ne rédige pas la suite, mais

« Eusèbe, Sévère, Jérôme tout comme Orosius insèrent dans leurs chroniques, à parts égales, à la fois des récits de guerres des rois et des récits de miracles des martyrs. C'est ainsi que nous-même avons rédigé notre ouvrage. [...] Parvenu où nous en sommes grâce aux auteurs précités nous allons traiter, avec l'aide de Dieu, des événements qui se sont accomplis postérieurement. »

Sur les quarante-trois chapitres de ce Livre II<sup>2</sup>, treize seulement sont consacrés à Clovis et dix-huit à l'histoire ecclésiastique. Quant aux Francs avant Clovis, ils n'ont droit qu'à trois chapitres (9, 12 et 18). Les douze chapitres restant concernent les autres peuples germaniques de Gaule (Burgondes, Wisigoths, Alamans) ou de grands personnages (l'empereur Avitus, le duc Victorius...)

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle on prenait le texte de Grégoire de Tours quasiment pour parole d'évangile. Aujourd'hui les historiens sont beaucoup plus réservés, voire très critiques. Non sans raison. Voici quelques jugements sur son œuvre :

- « Disons d'emblée qu'il est clair que ce que dit Grégoire ne saurait être pris au pied de la lettre ». Sybel (H. von) 1881

- « Chez Grégoire de Tours, l'histoire de Clovis comprend des éléments légendaires, qu'il est difficile de démêler du reste du texte. L'ensemble de la chronologie de son règne est vivement débattu ». (Buchner, 1959)

- « La chronologie du règne de Clovis est désespérément obscure »<sup>3</sup>.

Grégoire avait pourtant clairement annoncé la couleur : « Avant de décrire les luttes des rois avec les nations adverses, celles des martyrs avec les païens, celles des églises avec les hérétiques, je désire confesser ma foi pour que celui qui me lira ne doute pas que je suis catholique<sup>4</sup> ». Catholique, il l'était au point de modifier profondément la chronologie du règne de Clovis, plaçant son baptême douze ans trop tôt (496 au lieu de 508) : il pouvait ainsi présenter les victoires militaires de son héros comme des victoires du catholicisme romain sur l'hérésie arienne.

comme son modèle Eusèbe de Césarée, il remonte à la *création* du monde.

2. Achevé en 575, année de la mort de Sigebert I<sup>er</sup>, roi d'Austrasie, époux de Brunehaut.

3. Geary (P.), *Naissance de la France. Le monde mérovingien*. Flammarion, 1989.

4. Il est considéré comme un saint dans les diocèses de Tours et de Clermont-Ferrand, mais il n'a jamais été canonisé.

En dehors de Grégoire de Tours, les seules autres sources sur Clovis sont les *Lettres Austrasiennes*, un ensemble de 48 lettres réunies à Metz dans un manuscrit unique à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Elles concernent les principaux acteurs politiques de l'époque. Enfin les vies de saints (*Vita* de saint Vaast; *Vita* de saint Sollemne<sup>5</sup>, évêque de Chartres) contiennent souvent de précieuses informations.

## 2. L'HOMME

### 2.1. Ses prédécesseurs

Contrairement aux Goths, aux Vandales ou encore aux Lombards<sup>6</sup>, qui étaient des peuples relativement homogènes, les Francs n'ont jamais constitué un ensemble bien défini. On a très peu d'informations sur leurs origines, ainsi que sur le ramassis hétéroclite de peuplades diverses : Chattes, Chamaves, Sicambres, Teuctères, Tubantes, Ampsivariens, Saliens, Mattiaci, Usipètes, Chauques, etc., que les Romains, par commodité, appelaient tout simplement des *Francs*<sup>7</sup>, pour les distinguer des Alamans, des Frisons et des Saxons. N'étant pas un peuple, ils n'avaient ni passé glorieux, ni rois, uniquement des *duces*, c'est-à-dire des meneurs pillards qui traversaient le Rhin pour faire des razzias dans l'opulente Gaule. Grégoire de Tours en cite trois : Genaubaud, Marcomer et Sunno. L'auteur (inconnu) du *Livre de l'Histoire des Francs (Liber Historiae Francorum, 727)* en ajoute un autre : Pharamond, le fils de Marcomer. Ce guerrier a été évoqué par Chateaubriand dans *Les Martyrs* (1809) : *Pharamond ! Pharamond ! Nous avons combattu avec l'épée !* Il s'agit bien d'un personnage littéraire, sans réalité historique. Attesté en revanche est Chlodion (en fait : *Chlodo-vechus* : « célèbre par ses combats »). Ce n'est plus un *dux*, comme ses prédécesseurs, mais bien le premier roi des Francs Saliens, roi « chevelu ». Il est cité par l'évêque de Clermont Sidoine Apollinaire (430-486) sous le nom de *Cloio*. Installé à *Dispargium* (Duisbourg) sur le Rhin, il envahit l'Artois peu avant 448. Il était le père de Mérovée, qui a donné son nom à la dynastie dont il est le véritable fondateur. Des diverses étymologies du nom *Mérovée* proposées par les chercheurs, aucune ne fait l'unanimité. L'une des raisons de cette opacité est le nombre de formes que l'on rencontre dans les textes : *Meroingorum* (Eginhard) ; *Merohingii* (Frédégaire) ; *Meroinchi (Gesta Francorum)*. *Merewōingas* dans l'épopée du *Beowulf*<sup>8</sup> ;

*Merofingi, Mereiangelingi* (Grimm, *Deutsche Sagen*). Une difficulté supplémentaire s'ajoute à cette confusion : Mérovée est un personnage qui appartient sans conteste à l'histoire. Il a participé aux côtés d'Aetius, le dernier représentant de Rome en Gaule, à la bataille des Champs Catalauniques contre Attila en 451. Mais il est aussi au centre d'une légende qui entoure sa naissance... quasi divine : il a en effet une mère humaine et un père divin :

« On raconte qu'un été Chlodio s'était rendu avec son épouse au bord de la mer ; vers midi, comme elle s'avancait dans l'eau pour aller se baigner, l'animal de Neptune, semblable au Quinotaure / Minotaure, [*bistea Neptuni Quinotauri similis*] s'est uni à elle. Par la suite, enceinte ou de l'homme ou de l'animal, elle mit au monde un fils du nom de Mérovée ».

C'est Frédégaire, le continuateur de Grégoire, qui relate ce prodige. Il s'agit là d'une légende qui n'a aucune assise populaire chez les Francs, mais qui a probablement été élaborée de toutes pièces par un érudit, à qui Frédégaire l'a empruntée, à moins qu'il l'ait inventée lui-même. En effet cette légende qui met en scène une hiérogamie (mariage sacré) ne fait que reprendre un schéma que l'on retrouve avec des variantes dans bon nombre de mythologies : égyptienne, mésopotamienne, hindouiste, bouddhiste, germanique, etc. Deux autres exemples : Thésée, comme Mérovée, a une mère mortelle, mais son père est le dieu Poséidon, l'équivalent grec du Neptune latin, alors qu'Égée joue le rôle de Chlodion, et comme pour Mérovée, les faits se sont produits sur une plage. De même, à l'origine de Rome, une vestale, Rhéa Silvia, fut unie au dieu Mars et donna naissance aux jumeaux fondateurs de la ville de Rome : Romulus et Rémus<sup>9</sup>. Dans les trois cas on a affaire à une légende sur les origines d'un peuple (*Origo gentis*), genre littéraire apparu à l'époque des grandes invasions<sup>10</sup>, et dans ces trois cas il s'agit de donner une origine divine aux pères fondateurs : Thésée pour les Athéniens, Romulus pour les Latins et Mérovée pour les Francs Saliens<sup>11</sup>.

Du fils de Mérovée et père de Clovis : Childéric (+ 481) on sait qu'il était au service des Romains, il a secondé Aetius qui défendait la Gaule contre les envahisseurs germaniques. Ensemble ils ont libéré Angers prise par les Saxons. Bien que non chrétien, Childéric était proche de sainte Geneviève (420-502). Childéric et Basine

5. *Sollemnis* a donné en français les prénoms *Solène* et *Solange*, ainsi que l'adjectif *solennel*.

6. Cf. *Études Toulouses* 142, oct. déc. 2012, p. 20-23.

7. Sur le sens et l'étymologie du mot *Franc*, *ibidem*, p. 26-27.

8. Sur *Beowulf*, *ibidem*, p. 31.

9. Dans le monde germanique, cette légende a même été christianisée : l'épouse du prince lombard Agilulf, Théolinde, a vu un jour, alors qu'elle se promenait sur une plage, un horrible monstre marin couvert de poils sortir de la mer et se jeter sur elle ; enceinte des œuvres de la bête, elle donna naissance à un enfant noir, aux yeux rouges couvert de longs poils et qui allait devenir un garçon

brutal et cruel. La « morale » de l'histoire est parfaitement claire : ce dieu marin qui sort de la mer, c'est le diable, parfaite incarnation des divinités païennes...

10. D'une certaine façon, la Bible peut aussi être considérée comme l'*Origo gentis* du peuple juif.

11. Les rédacteurs des évangiles connaissaient parfaitement les légendes antiques : Jésus ne fait que rejoindre la longue liste des *enfants* divins (cf. R. Günter : *Der Mythos des göttlichen Kindes*, [Le mythe de l'enfant divin : Jésus – Krishna - Buddha] Düsseldorf, Patmos Verlag, 2007).

eurent quatre enfants : Clovis, et trois filles. La tombe de Childéric fut découverte à Tournai en 1653. Deux ans plus tard, Chiflet, un médecin, dessina avec une grande précision l'ensemble des objets contenus dans la tombe. Les pièces elles-mêmes furent dérobées à la Bibliothèque Nationale en 1831 et ne furent jamais retrouvées. Il ne reste au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale qu'une garde d'épée, trois abeilles en or et quelques fibules. Il existe aussi au sujet de Childéric une légende, au demeurant nettement moins flatteuse que celle qui concerne son père Mérovée : chassé par les Francs à cause de son inconduite notoire envers les femmes, il est contraint de s'exiler à la cour de Bisinus, roi de Thuringe. Il y reste huit ans, mais quand il retourne en Gaule, la reine Bisina quitte son époux pour suivre Childéric. Quoiqu'il en soit, seul le nom de *Bisinus* est attesté à la fois par Frédégaire et par le poète d'origine italienne Venance Fortunat dans sa *Vita* de sainte Radegonde, qui était la petite-fille de Bisinus.

## 2.2. Son nom

« Son nom a été défiguré à l'époque moderne par les historiens [« Clovis » est une] forme ridicule ne correspondant à rien »<sup>12</sup>. Cette affirmation agacée du grand médiéviste qu'était Ferdinand Lot (1866-1952) est justifiée ; le véritable nom de Clovis en francique était *Chlodwig / Chlod-weg / Chlodo-weg*, voire *Glodoveo*<sup>13</sup>. Le *ch* initial notait un phonème qui existe toujours en allemand (« *Ach-Laut* », que l'on a par exemple dans *Buch*), ainsi qu'en grec ancien et moderne, en russe, en espagnol et en hébreu, mais qui n'a existé ni en latin ni en français. Dans une lettre adressée à Clovis peu après la bataille contre les Alamans, Théodoric, roi des Ostrogoths, l'appelle *Luduin*, forme que Rouche considère comme italienne<sup>14</sup>. Par la suite, le mot a évolué pour devenir *Lovis*, c'est-à-dire *Louis*<sup>15</sup>. La forme allemande, *Ludwig*, est restée plus proche du mot d'origine. On retrouve la séquence *Chl-* dans les noms de *Chlodio*, *Chlotaire* et *Chlodomir*, deux des cinq fils de Clovis, ainsi que dans le nom de l'un des fils de ce dernier : *Chlodoald*, plus connu sous le nom de *Saint Cloud* (cf. p. 32), et toujours avec le même sens : « illustre ». Dans les textes littéraires Clovis porte le nom de Floovis<sup>16</sup> ou de *Huga / Hugo* (cf. *Hughes* Capet) ; Thierry, le fils aîné de Clovis, est appelé en latin dans l'épopée germanique *Hugo Theodoricus* et *Hugdietrich* (ce nom s'applique également aux Francs : dans le *Beowulf*<sup>17</sup> ceux-ci s'appellent *Hugas*.) Clovis est désigné aussi par l'ethnonyme de sa tribu d'origine, les Sicambres : c'est ainsi qu'au cours de son

baptême, l'évêque Remi l'aurait apostrophé en ces termes : *Courbe-toi, fier Sicambre !* Venance Fortunat l'interpelle à sa façon : « Bien que tu sois originaire de l'illustre nation des Sicambres... ». Quant au nom *Hlödver* qui apparaît dans un poème de *l'Edda*, il désigne probablement Clovis<sup>18</sup>.

## 2.3. Sa famille

Il a trois sœurs : Albofledis, (*Alb-* : elfe<sup>19</sup> ; *flât* : beauté<sup>20</sup>) baptisée en même temps que Clovis ; elle meurt peu après ; Lantilde (Lenteildis, Landechildis ; *Land* : pays, *childis* : combat<sup>21</sup>) est arienne, elle est baptisée en même temps que son frère, et Audofleda, (*Aud-* : richesse) qui est restée païenne. Clovis la donne en mariage à Théodoric, le roi des Ostrogoths en 494. La même année, elle se convertit à l'arianisme de son époux et se fait baptiser.

Clovis eut deux femmes : une concubine et une épouse. On ignore le nom de la première, probablement une Franque rhénane. De cette union est né son premier fils, Thierry (*Theuderich*, 495/6-534). À une date indéterminée (pour Grégoire de Tours en 493, aujourd'hui on propose 501), il épouse la fille de Chilpéric II, roi des Burgondes. Son véritable nom était *Chrodichild*, *Chrodechilde*, en latin *Chrodigildis*. Après sa mort, pour des raisons de prestige, son nom a été aligné sur celui de *Clovis*, la lettre « r » étant remplacée par un « l » : *Chlothilde*, *Clothide*, *Clotilde*, *Klothilde*. Elle lui a donné quatre garçons :

1. Ingomer ; il meurt peu après sa naissance. Son nom renvoie à l'une des trois grandes familles germaniques, celle des Inguaeones, (Pline) ou Inga-eones (Tacite), probablement des Proto-Germains.

2. Clodomir (504-524) ; il meurt à 20 ans, dans la guerre contre les Burgondes. Il laisse une femme : Guntheuka, et trois enfants : Théodoald (514-524), Gonthier (517-524), massacrés par leurs oncles, et Clodoald, (522-560) qui échappe au massacre (cf. p. 32).

3. Childebart (505-558) ; il épouse une femme gothe : Ultrogotha, qui lui donnera deux filles.

4. Clotaire (506-561) ; il aura quatre garçons : Chilpéric, Charibert, Gontran et Sigebert, et une fille : Chlodechilde (+ 531) (composé de *Chlod-wigs* + *Chrodichild*).

## 2.4. Son physique

Il n'existe ni statue, ni tableau, ni même ne serait-ce qu'une simple description de son physique, et le gisant qui recouvre son cénotaphe dans la basilique à Saint-Denis ne correspond à rien. Seul – ce qui peut sembler très

12. F. Lot : *La France des origines à la guerre de cent ans*, 1941 : 36.

13. Frédégaire, III, 18.

14. Rouche (M.), *Clovis*, Fayard, 1996, p. 415.

15. La distinction entre le *v* et le *u* (ainsi qu'entre le *i* et le *j*) ne sera faite qu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

16. Cf. Tessier (G.), *Le Baptême de Clovis*, Gallimard, 1964, p. 162, n. 1. Cf. aussi *infra*, p. 33 : *Floovant*.

17. Cf. *Études Toulouses* 142, oct. déc. 2012, p. 31.

18. Cf. Boyer (R.), *L'Edda Poétique*. Fayard, 1992 : 568, n. 5.

19. Cf. Morlet (M.-T.), *Les noms de personnes sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Vol. I CNRS, 1971, p. 29.

20. Cf. Schönfeld (M.), *Wörterbuch der Altgermanischen Personen- und Völkernamen*, 1911.

21. *Ibid.*, p. 136.

étrange – son système capillaire est bien documenté dans les sources écrites. Et celui-ci – seconde étrangeté – joue un rôle important.

**2.4.1. Ses cheveux :** « Le signe de la race royale chez les Francs Saliens est la longue chevelure ». « Dès le début de la royauté, si celui qui détenait le pouvoir voulait être légitimement reconnu, il devait impérativement prendre de la hauteur en s'enfermant dans une sphère sacrée. [...] Les Mérovingiens étaient enracinés dans un monde magique et voyaient dans leur longue chevelure un signe sacré de leur royauté<sup>22</sup> ». Ces trois citations donnent bien la mesure de l'importance des cheveux chez les Mérovingiens. Depuis Chlodion, l'arrière-grand-père de Clovis, ils sont appelés, « les rois chevelus » (*Reges criniti* ; cf. l'ouvrage de Wallace-Hadrill, le plus célèbre spécialiste anglais des Mérovingiens : *The Long-Haired Kings* (1982)). Sur l'anneau de Childéric trouvé dans sa tombe à Tournai (cf. p. 30) on distingue nettement les cheveux longs du roi qui forment deux tresses. Dans une lettre à Clovis, Avit, évêque de Vienne, évoque « la chevelure [du roi] soigneusement entretenue sous le casque... ». Mais le plus souvent, les cheveux sont bouclés, comme on le voit dans une légende de Grimm, empruntée au *Livre de l'Histoire des Francs*, § 41 et intitulée *La victoire de Clotaire*<sup>23</sup> sur les Saxons. Ce récit illustre parfaitement l'immense prestige accordé à la chevelure bouclée du roi : Clotaire II avait envoyé son fils Dagobert réprimer une révolte des Saxons. Au cours d'une rude bataille, le jeune Dagobert s'est trouvé en grande difficulté et reçut même un coup d'épée sur la tête, heureusement protégée par son casque. Mais le coup fut si violent qu'il fit sauter un morceau du métal, coupant également une touffe de cheveux. Le jeune Dagobert l'avait échappé belle. Il battit en retraite et envoya à son père un messenger pour l'implorer de venir le secourir au plus vite. Pour bien lui montrer que la situation était grave, il confia au messenger le morceau du casque, ainsi que la touffe de cheveux. Quand Clotaire reçut l'émissaire de son fils et vit le métal avec les cheveux, il partit aussitôt avec les meilleurs de ses hommes, à bride abattue, pour voler au secours de son fils. La petite armée arriva rapidement au camp des Francs établi sur la berge de la Weser et ceux-ci poussèrent des cris de joie qui parvinrent aux oreilles des Saxons installés sur l'autre rive. Surpris par le vacarme des Francs, le duc saxon s'approcha de l'eau et demanda à un soldat en faction au bord du fleuve pourquoi les Francs faisaient un tel tohu-bohu. Le guerrier lui répondit que leur roi Clotaire venait d'arriver. Le duc n'en crut pas un mot, persuadé qu'il s'agissait là d'une ruse des Francs. Après que le soldat eut rapporté à Clotaire l'échange verbal qu'il venait d'avoir avec le duc saxon, Clotaire se rendit en

personne au bord de l'eau, et sans un mot se contenta de retirer son casque pour déployer les belles boucles de son opulente chevelure. Alors, et alors seulement, le duc saxon se rendit compte à qui il avait réellement affaire et il leva rapidement le camp pour éviter le combat.

On ne peut pas ne pas s'interroger sur l'origine de cette spécificité des rois mérovingiens. La question est complexe, et pour toute réponse, on ne dispose que de quelques indices, d'origines très diverses, ce qui complique grandement le problème.

J. G. Frazer (1854-1941) le grand anthropologue écossais, dans le chapitre consacré au tabou des cheveux, explique que chez de nombreux peuples la tête était considérée comme sacrée, et le simple fait de la toucher était un sacrilège ; d'où la difficulté pour couper les cheveux sans toucher à la tête.

« La façon la plus simple d'échapper au danger est de ne pas se couper les cheveux du tout [...] les rois francs ne devaient jamais faire couper leur chevelure ; ils devaient la garder entière depuis leur enfance. Tondre ces longues boucles qui flottaient sur leurs épaules aurait été de leur part renoncer au royaume ». (*Le Rameau d'Or*, 1924)

De même la religion des Sikhs leur interdit de se couper les cheveux. C'est pourquoi ils portent un turban, afin de les retenir.

Une autre explication se trouverait dans la Bible : on sait que la force physique de Samson lui venait de son abondante chevelure. En effet Samson était un nazir, c'est-à-dire un enfant consacré à Dieu ; il ne pouvait rester nazir que s'il observait trois règles : 1. ne jamais couper ni barbe ni cheveux ; 2. refuser tous les fruits de la vigne : le vin, mais aussi le raisin ; 3. ne jamais entrer dans une maison dans laquelle il y avait un cadavre, même s'il s'agissait d'un membre de sa famille (*Nombres*, VI, 21).

Si l'un de ces trois interdits n'était plus respecté, il perdait sa force physique. Dalila, qui connaissait son secret, lui coupa les cheveux pour le rendre inoffensif. Il y eut d'autres nazirs : Samuel, Jean-Baptiste, peut-être Jésus, certainement son frère Jacques (lapidé à Jérusalem en 64). Mais le nazir par excellence reste Samson. On pourrait penser que le monde de la Bible est bien loin de celui des Mérovingiens. C'est oublier que « Samson, le personnage légendaire de l'Ancien Testament, appartient aux traditions proches-orientales liées à Héraclès, et il continue à être mis en relation avec lui par les chrétiens de l'antiquité tardive<sup>24</sup> ». C'est ainsi qu'en 575 l'évêque de Paris Ragnemodus, le successeur de Saint-Germain, baptise le troisième fils de Chilpéric et de Frédégonde et lui donne le nom de *Samson*, qui était aussi son propre prénom. L'enfant meurt deux ans plus tard.

22. Schramm (P. E.), 1954-56 ; Graus (F.), 1965, in : Weiss (R.), 1971 : 89 ; Junghans, 1879.

23. Il s'agit de Clotaire II (584-629), arrière-petit-fils de Clovis et

père de Dagobert.

24. *Dictionary of the Deities and Demons in the Bible*, 1999 : 404.

Le troisième indice se trouve en Grèce : « Le motif des cheveux magiques est un thème mythique qui vient de Grèce, et non du Moyen Orient <sup>25</sup> ». Il existe effectivement en grec un nom qui signifie exactement ce que sont les cheveux des Mérovingiens : *catabostruchos* : *cheveux bouclés qui tombent comme des grappes de raisin*. Il y a aussi un verbe *chomao*, qui signifie : *se pavaner avec ses cheveux bien coiffés, porter de longs cheveux ; parader avec sa chevelure* ». Signalons par ailleurs que Dionysos, est représenté sur les bas-reliefs avec des cheveux longs <sup>26</sup> ».

Le quatrième indice est le mot iranien de l'azur <sup>27</sup> : *lāžwārd*, que l'auteur d'un « dictionnaire des mots d'origine orientale présents dans les langues occidentales » définit de la façon suivante : « pierre d'azur, couleur azur, donc bleu ; provient peut-être du sanskrit *rāḡāvarta*, de *rāḡā* 'roi' et *āvarta* : boucle, cheveux frisés, donc : boucles royales, c'est-à-dire parure capillaire du roi ». (Lokotsch, 1927)

Les cheveux du roi sont si importants que leur perte est pour eux rien moins que la perte de leur pouvoir, comme le montrent trois exemples célèbres de l'histoire des Mérovingiens.

- En 751 le dernier Mérovingien (Childéric III) est déposé par Pépin le Bref ; au lieu de le mettre à mort, on se contente de lui couper les cheveux et de l'envoyer dans un couvent.

- Un certain Gondobald prétendait être le fils naturel de Clotaire, mais quand il se présenta devant le roi, celui-ci lui fit raser sa belle chevelure bouclée. Après la mort de Clotaire (561), il se rendit auprès du roi Charibert, qui le traita de la même façon. Après bien des aventures, qui le mèneront jusqu'à Constantinople, revenu en France, il est trahi par les siens et finit par être tué, ce qui n'empêche pas ses assassins de lui couper une nouvelle fois la barbe et les cheveux... (585).

- Enfin il y a dans l'histoire des Mérovingiens cet épisode particulièrement horrible où la veuve de Clovis préfère voir ses petits-enfants assassinés plutôt que tondus (Grégoire de Tours, III, 18). La scène se passe en 524, un an après la mort de son premier fils Clodomir. Il avait trois enfants : Théodoald (10 ans), Gonthier (7 ans) et Clodoald, (2 ans). Les deux frères de Clodomir, Childebart et Clotaire, décident de se partager le royaume de leur frère décédé, mais pour y parvenir il faut au préalable éliminer les trois enfants de Clodomir. Les deux frères convoquent à Paris Clotilde, ainsi que les trois enfants dont elle avait la garde. Lothaire demande à sa mère de choisir : où les enfants renoncent à régner, et dans ce cas ils seront tondus, ou il

les passera lui-même tous les trois au fil de l'épée. Devant ce choix abominable, Clotilde déclare : je préfère les voir exécutés que tondus. Aussitôt Clotaire se saisit des enfants et assassine les deux aînés avec un couteau. Le troisième, Chlodoald, fut soustrait au dernier moment des mains du meurtrier par des serviteurs fidèles et mis à l'abri dans un lieu sûr. À sa majorité, il renonce à régner et entre dans les ordres. Devenu moine, il attire à lui des disciples si nombreux qu'il fonde un couvent qui portera son nom et qui deviendra Saint-Cloud.

Cette histoire a scandalisé pendant des siècles tous ceux qui en ont eu connaissance. Et à juste titre (rappelons que Clotilde a été proclamée sainte, sa fête tombe le 3 juin). Sauf que dans le texte on a lu « tondus » (*tonsos*) là où il aurait fallu lire « frappés » *tunsos*. Remarquons que l'on a affaire ici à la même alternance qu'entre : *Thoringia* / *Thuringia*, ou *victoria* / *victuria* (Grégoire de Tours, II, 30) – Or *tundere* c'est frapper jusqu'au sang avec une baguette de hêtre <sup>28</sup> sur la tête du supplicé ; ce faisant, on lacère le cuir chevelu, provoquant la chute des cheveux. Il s'agit d'un véritable scalp, et c'est précisément ce terme qu'a employé un chercheur belge J. Hoyoux, qui a rédigé en 1928 un article dont le titre décrit bien le contenu : *Reges criniti. Chevelures, tonsures et scalps chez les Mérovingiens*. On peut dès lors admettre plus aisément que Clotilde ait préféré épargner à ses petits-enfants les cruels tourments d'une lente agonie en choisissant la mort subite assénée par une lame effilée...

La chevelure sacrée était spécifique aux Mérovingiens et disparut avec eux ; la preuve en est qu'ils renoncèrent à la chevelure royale précisément au moment où fut créé un succédané qui avait la même valeur, à savoir le sacre de Pépin le Bref en 751.

**2.4.2. Sa barbe.** C'est par un épisode insolite que l'on sait que Clovis portait une barbe. Avant l'affrontement militaire entre Alaric <sup>29</sup>, le roi des Wisigoths, et Clovis, qui aura finalement lieu à Vouillé / Voulon en 507, Alaric avait proposé à Clovis en 502 un traité de paix, s'engageant à toucher la barbe du roi des Francs pour que celui-ci devienne son protégé, un geste qui devait être le gage de sa bonne foi. (Frédégaire, II, 58). – De façon générale, la barbe était un tabou : la raser à un homme contre son gré était considéré comme une atteinte grave à sa dignité. Pour preuve cet épisode, certes légendaire, mais tout à fait conforme à la mentalité des Mérovingiens, un épisode qui figure dans une légende que nous raconte Grimm : Dagobert, encore jeune, s'était senti insulté par l'arrogance d'un duc ; pour se venger il envoya un homme de main

25. *Ibidem*.

26. En plus de la chevelure, on trouve chez les Grecs également la fleur de lys ; en effet la statue de Zeus à Olympie représentait un dieu assis, un manteau sur les genoux, sur lequel sont tissées des fleurs de lys, ainsi que de « petits animaux », peut-être des insectes ? Cf. les abeilles trouvées dans la tombe de Childéric.

27. Le bleu azur deviendra la couleur officielle des rois de France.

28. Le nom latin du hêtre est *fagus*, il a donné en ancien français le mot *fou* (cf. *Le Puy du Fou* : la colline du hêtre) mais aussi le mot *fouet*.

29. Alaric II ; Alaric I est mort en Italie du Sud, peu après avoir conquis Rome en 410.

qui devait l'insulter et... lui couper la barbe. Quand cette infamie parvint aux oreilles de son père Clotaire, celui-ci ordonna qu'on lui amène son fils afin qu'il soit sévèrement puni. Cette histoire en rappelle une autre, celle de Floovant dans l'épopée qui porte son nom (cf. *supra*, p. 30). Ce récit, ou ce roman, commence par une scène analogue à l'histoire de Dagobert, sauf qu'ici Clotaire c'est Clovis, et Dagobert le premier fils de Clovis : Thierry : Clovis avait confié son fils à un grand du royaume pour qu'il lui enseigne le métier des armes. Mais Thierry n'appréciait pas du tout ce personnage rude et brutal, et pour le punir de son arrogance, il lui rasa la barbe pendant qu'il faisait la sieste. On imagine la fureur du maître d'armes quand il se réveilla. Il se rendit aussitôt auprès du roi pour réclamer vengeance. Clovis, très en colère, demanda qu'on aille quérir son fils pour le punir. Clotilde se jeta aux pieds de son époux et implora la grâce du jeune homme, qui n'était pourtant pas son fils. Le roi se laissa fléchir, mais le chassa du royaume, menaçant de mort quiconque s'aviserait de lui porter aide ou secours.

**2.4.3. Les poils de sanglier.** Théophane, un historien byzantin de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, a écrit expressément : « Les Mérovingiens sont appelés ainsi parce que tous leurs rois ont sur leur colonne vertébrale des crins de sanglier <sup>30</sup> ». En occident, la plus ancienne mention de cette spécificité se trouve dans la *Chanson de Roland* (composée entre 1075 et 1110) :

« dans le second bataillon, les Micens [Mérovingiens] aux énormes têtes <sup>31</sup>

leur échine au milieu du dos est couverte de poils comme la soie du porc ». (liasse 232, vers 3221-3)

Dans la version allemande de *La Chanson de Roland*, traduite vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, on peut lire : « Sur le dos ils portent une crinière semblable à celle du sanglier ». C'est encore Grimm qui dans ses *Légendes allemandes* <sup>32</sup> écrit cette fois : « Les rois Mérovingiens s'appellent les *Rois au poil hérissé*, car d'après la légende, il leur pousse des poils au beau milieu du dos comme aux sangliers ». Enfin en 1930 un historien allemand écrivait encore à propos de Clovis : « Les poils rêches du sanglier, dit la légende, couraient tout le long de son dos. » Le même auteur avait commencé son chapitre sur Clovis par cette belle métaphore : « Un sanglier s'était échappé du pays des Francs pour débouler dans les champs de la Gaule ». Il va sans dire que cette soie de sanglier est un parfait exemple de la superstition du « signe royal », qui traverse tout le moyen âge et qui existait déjà à l'époque hellénistique sous le nom de « signes de reconnaissance de la race <sup>33</sup> ». En France ce signe royal était le plus souvent une empreinte en forme de croix sur la peau, de préférence sur l'épaule droite. Plus tard, cette croix fut remplacée par une fleur de lys.

30. Cité par Grimm (J.) *Deutsche Mythologie*.

31. Il s'agit peut-être de leur abondante chevelure.

32. *Deutsche Sagen* 1818 (à ne pas confondre avec ses contes, publiés la même année). Il s'agit de la légende intitulée *L'origine des Francs*.

### 3. SON ŒUVRE

Elle est immense, elle est multiforme (guerres, législation, concile...). Et elle commence très tôt : quand Clovis succède à son père (481), il a quinze ans. La majorité pour les Germains en général et pour les Francs en particulier n'a rien à voir avec notre conception de l'âge adulte : la loi salique fixant la majorité des garçons à quatorze ans <sup>34</sup>, le cas de Clovis n'a donc rien d'exceptionnel, comme le montrent les deux exemples suivants <sup>35</sup> :

Childebert II est né en 570 (fils de Sigebert I<sup>er</sup> et de Brunehaut)

- à 5 ans (575) : il est couronné roi

- à 15 ans (585) : 1. il est investi de l'autorité royale ; 2. naissance de son 1<sup>er</sup> fils : Théodebert II

- à 18 ans (588) : naissance de son 2<sup>e</sup> fils : Thierry II

- à 19 ans (589) : naissance de sa fille : Théodelane (*Theudila*)

Thierry II (588 - 613)

- à 12 ans (600) : allié à son frère aîné Théodebert II (15 ans), il déclare la guerre à Clotaire II (16 ans)

- à 14 ans (602) : naissance de son 1<sup>er</sup> fils : Sigebert, (+ 612)

- à 15 ans (603) : naissance de son 2<sup>e</sup> fils : Childebert, (+ 612)

- à 16 ans (604) : naissance de son 3<sup>e</sup> fils : Corbus, (+ 612)

- à 19 ans (607) : naissance de son 4<sup>e</sup> fils : Mérovig.

#### 3.1. Les guerres

Selon Grégoire de Tours, Clovis aurait mené plusieurs guerres au début de son règne, sans préciser lesquelles. Pour cette première partie de sa vie, seules quatre de ces guerres ont été documentées. Dans la première (486-487) il s'en prit aux Romains de Syagrius, que Grégoire de Tours appelle « le roi des Romains ». Il s'était en effet libéré de la tutelle de Rome et octroyé le pouvoir civil et militaire (ce qui est impossible dans l'administration romaine) sur un territoire qu'il dirigeait depuis Soissons. Clovis, qui n'avait que vingt ans quand il l'affronta, avait pour seul allié Ragnachar, un membre de sa parentèle, qu'il n'hésita pourtant pas à exécuter par la suite. Après la victoire et la fuite de Syagrius, Clovis transféra sa résidence de Tournai à Soissons.

On ne sait ni qui étaient exactement les Thuringiens <sup>36</sup> qu'il affronta ensuite, ni les raisons qui ont poussé Clovis à les attaquer (491-492). On s'est longtemps demandé s'il s'agissait des mêmes Thuringiens que ceux qui étaient installés entre l'Elbe et la Saale, et même s'il ne s'agissait pas d'un autre peuple (confusion avec les Tongriens ?). Aujourd'hui, on a fini par admettre l'existence à la fin du V<sup>e</sup> siècle d'un petit royaume thuringien installé sur la rive gauche du Rhin. Clovis voyait d'un mauvais œil ce peuple germanique qui avait fait alliance avec les Wisigoths. Une

33. Cf. Bloch (M.), *Les Rois Thaumaturges*, Armand Colin, 1961 : 253.

34. Quinze ans chez les Burgondes (Favrot 2005 : 39).

35. Sources : Weiss (R.), *Chlodwigs Taufe : Reims 508*, 1971 : 56-58.

36. *Thoringi* : confusion entre u et o ; cf. *supra* p. 32 : tunsos / tonsos.

autre raison de s'en prendre aux Thuringiens était peut-être qu'il estimait avoir des droits sur un territoire dont était originaire Basine, sa mère. – On ne connaît pas les détails de ses conquêtes entre la fin de la guerre contre les Thuringiens (491) et la guerre contre les Burgondes (500). On ne peut que constater qu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle, il occupait toute la partie de la Gaule située au nord de la Loire, à l'exception de l'Armorique (l'actuelle Bretagne), qui était indépendante.

C'est à ce moment qu'il s'en prit au second royaume germanique installé en Gaule : la Burgondie. Celle-ci était beaucoup plus vaste que la Bourgogne actuelle puisqu'elle comprenait toute la vallée de la Saône et du Rhône, ainsi que la Provence (cf. carte p. 38). Sur cette guerre contre les Burgondes, en plus du texte de Grégoire de Tours, très romancé, on dispose des annales de l'évêque Marius d'Avenche (dans le canton de Vaud), qui s'attache à présenter cette guerre du point de vue burgonde, alors que Grégoire insiste davantage sur ce qui concerne les Francs. Bien que les deux narrations soient indépendantes, elles puisent tout de même à une source commune : les annales burgondes. La situation en Burgondie est complexe en soi : le pouvoir est partagé entre deux frères : l'aîné Gondebaud (440-516) et le cadet Godegisel (445-501), jaloux de son frère aîné. Par ailleurs, Grégoire de Tours brouille encore les cartes en plaçant le mariage de Clovis dix ans trop tôt, c'est-à-dire en 492-493, alors qu'il a très probablement eu lieu entre 501 et 503 ; en d'autres termes : le mariage a été célébré après la guerre contre les Burgondes, et non avant, comme le prétend Grégoire. Ce n'est donc pas pour défendre les droits de son épouse que Clovis pénètre en Burgondie, mais parce qu'il est opportuniste et profite de la rivalité entre les deux frères. Celle-ci va en effet lui permettre de s'immiscer dans leurs querelles, et ce d'autant plus facilement que Godegisel trahit son frère en passant avec armes et bagages dans le camp de Clovis le jour même où, près de Dijon, allaient s'affronter les deux armées. Il s'était au préalable entendu avec Clovis, lui promettant de lui verser un tribut annuel s'il acceptait de s'allier à lui pour éliminer Gondebaud. Ce dernier fut vaincu et se réfugia à Avignon. Godegisel rentra victorieux à Vienne, et Clovis retira ses troupes de Burgondie, sans aucune conquête territoriale : le seul bénéfice de Clovis dans ce conflit fut pécuniaire.

Tout au long de son règne, sans que l'on puisse établir un calendrier des événements, Clovis a tué de sa propre main ou a fait exécuter ses proches parents. Grégoire a regroupé ces crimes à la fin du Livre II, juste avant la mort de Clovis, dans les chapitres 40 (meurtre de Sigisbert de Cologne et de son fils Chloderic), 41 (exécution de Chararich et de son fils à Tongres) et dans le chapitre 42 (exécution de Ragnachar, de ses frères Ricar (à Cambrai) et Rignomer (au Mans)). « Il fit assassiner aussi un grand nombre d'autres rois, y compris ses parents les plus proches ; il craignait en effet qu'ils lui volent son royaume,

et c'est ainsi qu'il étendit son pouvoir sur toute la Gaule » écrit sans état d'âme l'évêque de Tours.

**3.1.2. Deux batailles capitales.** Mais les deux batailles décisives de son règne – elles ont profondément modifié les frontières du royaume franc – sont celles contre les Alamans en 506 et celle contre les Wisigoths d'Alaric en 507. Pourtant on ignore où et quand eut lieu la première, et de la seconde on ne connaît avec certitude que la date.

#### LA BATAILLE CONTRE LES ALAMANS (506)

**Le lieu :** On en ignore à la fois la date et le lieu. À propos de la bataille de Vouillé contre les Wisigoths (507), Grégoire de Tours a écrit :

« Clovis avait à ses côtés l'un des fils de Sigebert le Boiteux qui s'appelait *Chloderic*. Ce Sigebert avait été blessé au genou dans une bataille contre les Alamans près de Zülpig et depuis cette bataille, il boitait ».

Il s'agit là de la bataille contre les Alamans livrée par les Francs Ripuaires et menée par Sigebert de Cologne, et non de la bataille livrée par Clovis et ses Francs Saliens au cours de laquelle il aurait fait la promesse de se convertir au dieu de Clotilde. Les historiens modernes ne s'accordent pas sur le lieu de la bataille. Certains persistent à défendre la thèse traditionnelle de Zülpich (Tolbiac), à une petite trentaine de kilomètres au sud-ouest de Cologne, mais une majorité d'entre eux la rejette, comme le montrent les exemples suivants :

1. Pour Sybel, un historien allemand de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la bataille aurait eu lieu près de Toul.

2. « Pour le(s) rédacteur(s) de la *Vie de St Vaast*, Clovis [du clan des Sicambres] battit les Alamans en 496 dans une sanglante bataille. Celle-ci eut probablement lieu quelque part en Alsace dans la région de Mulhouse ; une tradition erronée la situe à Zülpig. De l'historien de cette époque, l'évêque Grégoire de Tours, nous n'apprenons rien. Nous savons seulement qu'à son retour, il passa par Toul. Certes, Grégoire de Tours parle effectivement d'une bataille contre les Alamans qui a eu lieu à Zülpig, mais pour lui il s'agit d'une bataille entre les Alamans et les Francs Ripuaires commandés par leur roi Sigibert de Cologne, et non d'une bataille entre Clovis et les Alamans. » (Dahmen, *Leitfaden der Geschichte für Höhere Mädchenschulen*, 1910)

3. « ...ce champ de bataille alsacien » Fisher, *A History of Europe*, 1935

4. *La bataille de Tolbiac près de Strasbourg...* Abbé A. Boulenger, *Histoire de l'Église*, 1939

5. *On ignore entièrement où se produisit la rencontre entre les deux armées. Lot et alii, Histoire du moyen âge.* 1940

6. *Aucun texte ne nous dit où se livra la bataille. On peut conjecturer que ce fut en Alsace, car les Saliens possédaient, outre l'actuel Palatinat, le nord de l'Alsace et se trouvaient ainsi en contact avec les Alamans. Lot, Naissance de la France*, 1948

7. « En 496 Clovis a battu les Alamans, non pas à Zülpig, comme on l'a admis en confondant cette bataille contre les Alamans avec celle livrée par Sigebert, mais sur le Rhin supérieur ; après cette victoire Clovis retourna à Paris en passant par Toul ». F. Steinbach, *Das Frankenreich*, 1957

8. *En 496, Clovis se porta au-devant des Alamans qui, vaincus à Tolbiac par les Francs Ripuaires et chassés de la région de Cologne, avaient envahi la Lorraine. Clovis les battit en Alsace et les rejeta au-delà du Rhin.* Sécher (J.) *Rome et les débuts du Moyen Age* – Classe de Cinquième 1958

9. Dans un ouvrage consacré aux Alamans, un chercheur allemand indépendant a proposé en 1985 une localisation légèrement différente, à savoir Worms<sup>37</sup>.

Il y a donc un certain consensus pour ne plus considérer que cette bataille entre les Francs Saliens et les Alamans eut lieu à Tolbiac, mais il subsiste toujours des divergences sur l'emplacement exact de ce champ de bataille. On pense généralement qu'il se situe bien en amont du Rhin, quelque part en Alsace, entre Strasbourg et Mulhouse. Il faut ajouter que l'hypothèse selon laquelle cette bataille aurait eu lieu à Toul a toujours ses partisans. – Peut-être que cette fameuse bataille eut lieu près de Strasbourg, plus exactement à Oberhausbergen, au nord-ouest de la ville ? Pourquoi une telle précision ? Tout simplement parce que c'est à cet endroit qu'eut lieu un siècle et demi plus tôt la célèbre bataille qui opposa les Romains, commandés par Julien, à une immense confédération de peuples alamans (près de 70.000 hommes). Les Alamans devaient bien connaître cette région, car leurs incursions en Gaule étaient fréquentes, et peut-être que le terrain leur était familier. – De Strasbourg Clovis se serait rendu ensuite directement à Toul (*Vie de St Vaast*).

**La date :** « La chronologie de Grégoire nécessite un sérieux ajustement ». (Wallace-Hadrill) ; conclusion de l'auteur : « Dix ans trop tôt » : non pas 496, mais 506. Vouloir établir la date de la bataille contre les Alamans implique que l'on s'interroge au préalable sur la date du mariage de Clovis. *Ici nous devrions remonter à 493 et raconter la légende de l'enlèvement précipité de Clotilde, nièce de Gondbaud, par un émissaire de Clovis et les conséquences de ce mariage romanesque. [... ] Pour glorifier son héros, il [Grégoire de Tours] a chamboulé la chronologie de son règne*<sup>38</sup>. En fait, le roi burgonde Gondbaud a volontairement accordé sa nièce à Clovis, et surtout : ce mariage n'a pas eu lieu en 493 mais en 501. En plaçant ce mariage huit ans plus tôt, Grégoire de Tours faisait de Clovis le premier roi catholique et de la France la fille aînée de l'Église. Qu'en est-il à présent de la « conversion » de Clovis ? Voici d'abord le texte de Grégoire de Tours (II, 30) :

« Il arriva, en effet, que le conflit des deux armées dégénéra en un violent massacre et que l'armée de Clovis fut sur le point d'être complètement exterminée. Ce que voyant, il éleva les yeux au ciel et le cœur plein de componction, ému jusqu'aux larmes, il s'écria : *O Jésus-Christ, que Clotilde proclame fils du Dieu vivant, toi qui, dit-on, donnes une aide à ceux qui peinent et qui attribues la victoire à ceux qui espèrent en toi, je sollicite dévotement la gloire de ton assistance ; si tu m'accordes la victoire sur mes ennemis, je croirai en toi et je me ferai baptiser en ton nom. J'ai en effet, invoqué mes dieux, mais comme j'en fais l'expérience, ils se sont abstenus de m'aider ; je crois donc qu'ils ne sont doués d'aucune puissance, eux qui ne viennent pas au secours de leurs serviteurs. C'est toi maintenant que j'invoque, c'est à toi que je désire croire, pourvu que je sois arraché à mes adversaires.* – Comme il disait ces mots, les Alamans, tournant le dos, commencèrent à prendre la fuite<sup>39</sup>. »

L'in vraisemblance de cet épisode est criante. Il est totalement incongru pour un chef de guerre, surtout quand il est en très mauvaise posture comme l'était Clovis dans cette bataille, de s'arrêter de combattre pour faire un discours aussi long, fût-ce à Dieu le Père... Il est tout aussi inimaginable que Clovis ait promis à haute voix, au milieu de ses guerriers, de devenir chrétien, parce qu'en le faisant il récusait ses propres dieux germaniques, se heurtant ainsi à la farouche opposition de ces hommes qui étaient païens. – Clovis en était d'ailleurs parfaitement conscient, car plus tard, il dira craindre la réaction de ses hommes quand il devra leur annoncer sa conversion. C'est pour les mêmes raisons que Clotilde fait venir l'évêque Remi « en secret. » Alors, pourquoi ce texte ? Ce passage est un parfait exemple de la façon de procéder de Grégoire de Tours. Le propos apologétique est tellement évident, mais aussi tellement naïf qu'on ne peut s'empêcher de sourire devant tant de candeur. Mais il en allait tout autrement pour les lecteurs de Grégoire de Tours : prenant pour parole d'évangile ce qui n'était qu'une pieuse mise en scène, on a lu ce texte au premier degré pendant plus de 1400 ans.

Mais au XIX<sup>e</sup> siècle est née en Allemagne la philologie moderne qui a créé les outils nécessaires à l'étude et à l'analyse des textes, tant profanes que religieux, faisant ainsi de la philologie la plus rigoureuse des sciences humaines. Parallèlement se développait l'étude des mythologies comparées. Rapprocher une légende qui peut paraître insolite d'autres légendes analogues permet à la fois de comprendre l'originalité de la légende que l'on étudie et de mieux en saisir la spécificité. Tel est le cas du mythe de l'intervention divine dans la conversion de Clovis. Au cœur de cette mise en scène, il y a cette profonde conviction chevillée au corps d'hommes qui croient en la

37. Gayer (K.), *Die Alemannen Saga*, 1985 : 60.

38. Favrod (J.), *Les Burgondes*, 2005 : 83.

39. Latouche (R.), *Grégoire de Tours. Histoire des Francs*. « Les Belles Lettres », 1975 : 119.



magie païenne ou au surnaturel chrétien : Dieu est avec nous ! Voici cinq exemples éloquentes :

1. Le plus ancien récit invoquant une intervention divine au cours d'une bataille mal engagée est le Poème de Pantaour, relatant la quasi-défaite de Ramsès II face aux Hittites à Qadesh au début du XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. D'après ce texte, « le roi absolument seul au milieu des ennemis réussit grâce à sa valeur personnelle et à l'appui d'Amon à mettre en fuite les 2500 chars qui l'entouraient, ainsi que la nombreuse infanterie des alliés <sup>40</sup> ».

2. Le récit sur l'origine des Lombards commence par une légende qui rend compte de leur nom <sup>41</sup>. Dans la « fable ridicule », selon les propres termes de Paul Diacre, l'auteur du texte, c'est Wodan (« *Godan* ») en personne qui donne leur nom aux Winili : désormais ils s'appelleront « Longobards », puisque c'est le maître des dieux lui-même qui le veut ainsi. C'est le seul peuple qui, pour légitimer son nom, fait explicitement appel à Wodan, voulant affirmer ainsi le caractère quasi divin de son origine. C'est la plus ancienne attestation de la revendication « dieu est avec nous » dans l'histoire germanique. On la retrouve étrangement au XX<sup>e</sup> siècle sur la boucle des ceinturons des soldats de la *Wehrmacht*... (Il s'agit en fait d'une citation d'Isaïe : *Emmanu-el* : « avec nous – dieu »).

3. Le miracle de la pluie : Marc Aurèle est en guerre contre les Marcomans <sup>42</sup> sur la frontière nord de l'Empire. Un détachement (*vexillatio*) de la XII<sup>e</sup> légion est envoyé entre 170 et 174 en Moravie pour y participer. C'est pendant cette campagne menée contre les Quades <sup>43</sup> qu'eut lieu l'épisode de la pluie miraculeuse, qui fut tellement abondante qu'elle mit fin au combat <sup>44</sup>. Pour les chrétiens (Tertullien) le miracle aurait sauvé une partie de la Légion Douze de la défaite en raison des prières effectuées par les soldats chrétiens... alors que Dion Cassius (155-235) y voit une intervention des dieux romains.

4. Constantin (272-337). Eusèbe de Césarée (*Vie de Constantin*) raconte qu'au cours de la bataille du Pont Milvius contre son rival Maxence, en 312, un an avant la promulgation de l'Édit de Milan, une croix apparut dans le ciel et une voix déclara : *par ce signe tu vaincras*. Constantin ne devait être qu'à moitié surpris, car un songe prémonitoire lui avait déjà annoncé la nuit précédente la bonne nouvelle. L'histoire de cette vision est bien connue. Beaucoup moins connue en revanche est ce que les historiens latins appellent « la première vision de Constantin » ; celle-ci eut lieu deux ans plus tôt, donc en 310. S'écartant de sa route qui le menait de Lyon à Trèves, il s'était rendu au temple d'Apollon à Grand, dans les Vosges, au pays des Leuques.

Voici ce qu'écrivit à ce propos le traducteur du *Panegyrique* de Constantin :

« Dans ce temple [à Grand] le dieu [Apollon] lui-même est apparu à l'empereur, avec la Victoire à ses côtés et tous deux lui ont tendu des couronnes de laurier. [...] Tel est le témoignage de la première vision purement païenne survenue dans la vie de Constantin dont on a pu dire qu'elle était la seule vision authentique de Constantin, la légende de 312 n'en étant qu'un réaménagement chrétien <sup>45</sup> ».

5. Dans sa lettre rédigée en grec que Julien envoie au Sénat d'Athènes (361) il multiplie les références aux dieux : « les dieux s'étant déclarés pour moi... » ; « les dieux me firent capturer le roi des ennemis <sup>46</sup> » ; « avec la protection et l'assistance des dieux » ; « j'ai reconquis alors, grâce aux dieux... » ; « je m'en étais remis aux dieux qui voient et qui entendent tout... (Contrepied exact – et ironique – du psaume 113 : « Ils [les dieux païens] ont des yeux, et ne voient pas ; ils ont des oreilles, et n'entendent pas. »). Le marchandage avec une divinité pour obtenir une faveur est aussi vieux que le genre humain ; on le retrouve chez tous les peuples et dans toutes les religions : Hébreux, Grecs, Romains, Germains ; païens, chrétiens...

Rien ne prouve que l'issue de cette bataille ait été à l'origine de la conversion de Clovis. Grégoire de Tours est en effet le seul à relater cet épisode, qui relève davantage de la Légende Dorée que de l'histoire. On possède en revanche deux témoignages quasi contemporains qui ne font mention, ni l'un ni l'autre, de ce prétendu miracle. Et pourtant ces deux témoignages écrits nous viennent de deux évêques célèbres : Avit / Avitus, évêque de Vienne, à l'époque en terre burgonde, qui, invité au baptême, lui envoie une longue lettre pour s'excuser de ne pas pouvoir s'y rendre à temps, et Nizier, nommé évêque de Trèves dix ans seulement après la mort de Clovis, qui a écrit une lettre à la reine lombarde Chlodoswinde, et qui ne mentionne pas non plus : la bataille contre les Alamans. Quant au rôle exact joué par Clotilde, l'évêque Remi et Geneviève, dans la conversion de Clovis, les historiens sont réservés. En ce qui concerne Clotilde, on a bien le passage dans la lettre de Nizier dans lequel l'évêque incite Chlodoswinde à convertir son époux, Alboin, le roi arien des Lombards. Pour ce faire il l'invite à prendre comme modèle Clotilde, qui avait en son temps travaillé au corps son royal époux pour qu'il se fasse baptiser. Réalité ou légende ? Nul ne le sait. En revanche, la rencontre avec Vaast à Toul à la suite de la victoire de Clovis sur les Alamans a réellement eu lieu. Vaast était un Franc, et non un Gallo-romain comme

40. Drioton (É.), Vandier (J.), *Les peuples de l'Orient méditerranéen*. II, *L'Égypte*, 1946 : 408.

41. Cf. *Études Toulouses* 142, oct. déc. 2012, p. 22.

42. Cf. *ibidem*, p. 24-25.

43. Les Quades étaient des Marcomans qui étaient en contact avec les Suèves.

44. La Providence recourt assez souvent à la pluie pour régler un

problème : elle est, par exemple, capable aussi d'éteindre le bûcher sur lequel était ficelée la vierge Thècle, la compagne de Paul de Tarse.

45. Galletier (E.), *Panegyriques latins*, tome II, « Les Belles Lettres », 2003 : 44-45.

46. Au cours de la célèbre bataille de Julien contre les Alamans en 357, à Oberhausbergen, au nord de Strasbourg.

Remi, et bien que Clovis parlât couramment le latin, il préférerait un interlocuteur avec lequel il pouvait s'entretenir dans sa langue maternelle, le francique mosellan.

### LA BATAILLE CONTRE LES WISIGOTHS (507) ET LE BAPTÊME (508)

Après sa brillante victoire sur les Alamans en 506 Clovis décide de se convertir au catholicisme. Mais auparavant il veut chasser d'Aquitaine les Wisigoths ariens d'Alaric II. Le choc des deux armées a lieu au début de l'été 507. La date est assurée, mais il y a un léger doute sur l'endroit où eut lieu la bataille : Vouillé ou Voulon ? Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, Vouillé, qui se situe à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Poitiers, a été contesté et l'on a proposé une autre bourgade : Voulon. En effet, *Vogladensis campus* (Grégoire de Tours II, 37) est devenu quelques siècles plus tard *Villiacum / Volliacum*, aujourd'hui Voulon, situé à 25 kilomètres au sud de Poitiers<sup>47</sup>. Au cours de la bataille, Clovis, beau-frère de Théodoric le Grand, tua de sa main le gendre de ce même Théodoric : Alaric II, qui avait épousé treize ans plus tôt l'une des trois filles de Théodoric. Clovis faillit lui-même être tué dans la bataille et ne dut son salut qu'à sa cuirasse et à la rapidité de son cheval<sup>48</sup>... À la suite de cette éclatante victoire, des émissaires d'Anastasio, l'empereur de Byzance, lui confèrent le titre de consul. Dans la basilique Saint-Martin de Tours, il revêtit une tunique de pourpre et une chlamyde, et pose un diadème sur sa tête<sup>49</sup>. Après Vouillé, Clovis poursuit la conquête du sud-ouest, occupe Saintes, Bordeaux, où il passe l'hiver 507-508. Au printemps 508, il s'empare de Toulouse, ainsi que du trésor des Wisigoths. Puis il s'installe à Paris, qui devient de ce fait capitale du royaume (Elle l'était déjà pour Julien). Au printemps 508 commence son catéchuménat et à la Noël de la même année, il est baptisé par l'évêque Remi, assisté d'autres évêques. Au cours de la cérémonie – qui comprend aussi la confirmation – Remi lui aurait dit : « Courbe doucement la tête, Sicambre ; adore ce que tu as brûlé, et brûle ce que tu as adoré ». Grégoire de Tours est le seul à rapporter ces paroles, qui sont trop rhétoriques pour que l'on puisse y ajouter foi. La seconde partie de cette injonction prononcée en latin a des allures d'un hexamètre dactylique, et qui plus est, coulé dans la symétrie d'une

47. Cf. Jacobs (A.), *Géographie de Grégoire de Tours et de Frédégaire*, in : Guizot (M.), *Histoire des Francs*, 1862.

48. Cf. Grégoire de Tours, II, 37.

49. Napoléon s'en est-il souvenu ? N'avait-il pas fait coudre des motifs d'abeilles sur son manteau impérial ? Cf. les abeilles en or que l'on a trouvées dans la tombe de Chilpéric (cf. note 26).

50. Cf. Schrörs (H.), *Hinkmar, Erzbischof von Reims*, 1884, p. 307, note 48.

51. Anecdote en revanche est la bévée d'une journaliste du *Monde* (19-10-2012) qui évoque le « sacre de Clovis en 481 ». Le premier sacre d'un roi de France eut lieu quelque 170 ans plus tard avec le couronnement de Pépin le Bref en 752 à Soissons ; il fut d'ailleurs sacré une seconde fois en 754, cette fois à Saint-Denis.

antimétabole (AB / BA). Grégoire le reconnaît lui-même ; n'a-t-il pas écrit à propos de ces paroles : « Le saint évêque Remi était un homme très instruit, avec une grande expérience de l'art oratoire ». Tout aussi improbable est la pieuse histoire de l'ampoule contenant de l'huile apportée au bon moment par une blanche colombe. Reprenant à son compte une ancienne légende née à Reims, un lointain successeur de Remi, l'archevêque Hincmar (il meurt en 882) en a fait un argument pour imposer le siège de son évêché comme le lieu obligé de tout sacre futur<sup>50</sup>, faisant mine d'oublier (avec une mauvaise foi évidente) que baptême et sacre sont deux rites fort différents<sup>51</sup>. Par ailleurs, si l'on en croit le témoignage de l'auteur (inconnu) de la vie de saint Sollemne, le baptême aurait bien eu lieu après la bataille de Vouillé / Voulon, et non avant. On lit en effet dans sa *Vita* :

« À son retour d'Aquitaine, il [Clovis] envoya une députation auprès du bienheureux Sollemne pour lui demander de répandre sur lui l'eau du baptême, par laquelle il expierait les crimes de sa vie. Assisté de saint Remi, évêque de la ville des Rémois, sous l'effet de la ferveur divine, il reçut le baptême avec une grande allégresse et rejeta le noir aveuglement de son cœur, et avec lui furent baptisés aussi 364 nobles satrapes<sup>52</sup> ».

On notera par ailleurs dans ce paragraphe deux points, qui ne sont pas des détails : l'effacement de Remi devant Sollemne dans le baptême de Clovis<sup>53</sup>, ainsi que la présence du mot *satrape*, d'origine iranienne<sup>54</sup>, qui signifie « gouverneur de province », alors que les personnes baptisées en même temps que Clovis sont considérées généralement comme étant les membres de son antrustion.

### 3.2. Rédaction de la Loi salique (507 et 511)

Contrairement à la loi burgonde (la *Loi Gombette*), qui fait une nette distinction entre les sujets germaniques et les sujets gallo-romains, la Loi salique est la même pour tous. Cette fusion est d'autant plus aisée que les Germains ont adopté la langue et la religion de leurs sujets. « Le mot *salique* ne se rapporte pas uniquement à une certaine tribu des Francs Saliens établie primitivement en Toxandrie belge ; c'est aussi un mot de la même famille que le mot 'compagnon' (*Geselle*) ; on peut donc le traduire par *général* ou *social* et *Lex Salica* par *code civil*. Salien est celui qui vit conformément à la Loi Salique<sup>55</sup> ».

52. *Vita Sollemnensis episcopi Carnoteni* MGH, W. Levinson, p. 319, § 9.

53. On attribue à Venance Fortunat, poète chrétien, la rédaction d'une (brève) *Vie de St Remi*, dans laquelle il raconte – entre autres – comment Remi a ressuscité une jeune fille, mais ne souffle mot de sa présence au baptême de Clovis.

54. Ce titre iranien, qui désigne un gouverneur de province, apparaît dans d'autres textes mérovingiens et carolingiens. On le retrouve par exemple dès la première phrase de la *Vie de St Léubin*, dans la *Vie de Saint Boniface*, ainsi que dans la *Vie de Saint Sauge* (cf. M. Deloche : *La Trustis et l'Antrustion royal sous les deux premières races*, 1884, p. 212, note 1).

55. Cf. Schmöckel (M.), *Auf der Suche nach der verlorenen Ordnung – 2000 Jahre Recht in Europa*, Köln, 2005 : 59.

### 3.3. Le Concile d'Orléans

En juillet 511 se réunit, à l'initiative de Clovis, le premier grand concile de l'Église franque. Clovis convoque surtout les évêques d'Aquitaine réunis à la couronne quatre ans auparavant, faisant suite à la défaite des Wisigoths à Vouillé / Voulon. Clovis en confie la présidence à l'évêque Cyprien de Bordeaux, mais c'est lui qui a établi les sujets à traiter.

Le livre II de Grégoire de Tours se termine par le récit de la maladie (on ignore quel mal l'avait frappé) et de la mort de Clovis (27 ou le 29 novembre 511). Il est enterré dans la basilique des Apôtres Pierre et Paul (future église abbatiale Sainte-Geneviève, aujourd'hui le lycée Henri IV, rue Clovis). Il est inhumé *ad sanctos* : à côté des saints, et non plus comme son père, dans un kourgane, tombe surmontée d'un tumulus, voire d'une colline artificielle, c'est-à-dire selon le rite indo-européen.

Frappant est le contraste entre d'une part le rôle éminent joué par Clovis dans l'histoire de l'Europe et de l'Église catholique romaine et d'autre part la grande indigence des informations avérées qui le concernent.

Non seulement les historiens n'ont (pratiquement) qu'une source, Grégoire de Tours, mais cette source-là est elle-même sujette à caution. L'orientation délibérément apologétique donnée à l'histoire de Clovis brouille les faits, et par ailleurs, Grégoire de Tours ne fait guère de différence entre une recherche scientifique – dans la mesure où ce mot a un sens au VI<sup>e</sup> siècle – et les légendes de tradition orale, qui, dans les meilleurs des cas, contiennent parfois un noyau de vérité, mais qui, le plus souvent, ne sont que fictions plus ou moins poétiques, voire fantasques. Il est par conséquent très difficile d'arriver à des résultats fiables, d'autant plus que l'époque, celle des grandes invasions, est réputée pour sa complexité et son obscurité. Enfin, un dernier point complique encore la situation : les positions idéologiques, politiques, voire nationalistes des historiens français et allemands depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – en clair : de la défaite française de 1870 à la défaite allemande de 1945 – ont fait de Clovis un enjeu entre les deux nations ; mais l'idéologie politique n'a que faire de la vérité historique et se révèle souvent pire encore que les pieuses légendes.

François MULLER



La Gaule à la mort de Clovis (511)

#### QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 466/467 : Naissance de Clovis
- 476 : Déposition du dernier empereur romain par Odoacre
- 481** : Mort de Chilpéric à Tournai. Clovis lui succède. Il a 15 ans.
- 486 : Victoire sur Syagrius, le dernier représentant de Rome en Gaule
- 493 : Théodoric, roi des Ostrogoths, assassine Odoacre et devient roi d'Italie.
- 501 : Guerre contre les Burgondes. Mariage avec Clothilde (501 / 502) [GT : 493]
- 506 : Victoire sur les Alamans, probablement en Alsace [GT : 496]
- 507 : Victoire sur les Wisigoths d'Alaric II, tué au combat par Clovis, à Vouillé / Voulon
- 508 : Noël : baptême de Clovis à Reims [GT : 496] ; il s'installe à Paris.
- 509 : Loi Salique (entre 507 et 511)
- 511** : Concile d'Orléans (juillet) ; mort de Clovis (27/29 Novembre)